

# Le papyrus de Mariemont

par

Claire DERRIKS

Matthieu HEERMA VAN VOSS

Ève MENEI

Tiré à part des *Cahiers de Mariemont* n° 28-29

1997/1998





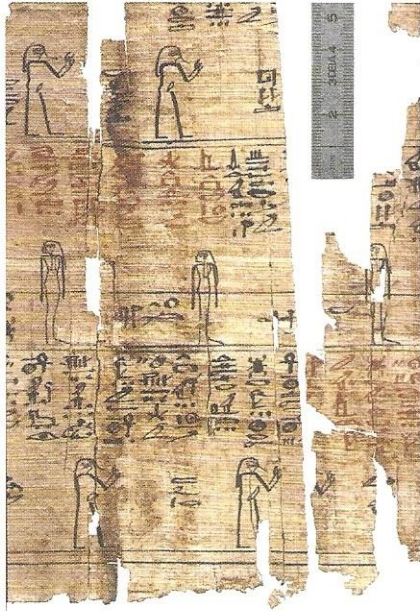
Fig. 1





### 3. Étude matérielle et restauration

**Fig. 4**  
Détail d'un  
fragment avant  
la restauration.  
Photo Ève Menei



**Fig. 5**  
Détail du verso d'un  
fragment: colle  
naturelle et colles  
synthétiques.  
Photo Ève Menei



#### État du document

Le papyrus présente de nombreuses fractures, surtout verticales, qui parsèment tout le document (fig. 1). Elles sont consécutives au fait que le papyrus, précédemment enroulé, a subi diverses pressions qui ont écrasé les fibres. Les bords horizontaux sont irréguliers, mais les marges sont conservées vraisemblablement dans leur plus grande partie. Une bande de fragments de papyrus collés à contre-sens sur le verso dépasse du bord de l'extrémité droite.

On peut observer des cristaux blancs qui affleurent à la surface du recto dans des petites zones localisées. Des taches brunes apparaissent le long de certains joints. Des auréoles d'humidité décolorent le papyrus par endroits (fig. 4). Des traces verticales d'une substance brune écaillée maculent la partie inférieure gauche du papyrus.

Des déchirures sont mal remises en place: soit elles se superposent, soit elles sont trop ouvertes et des morceaux sont mal placés. De plus, l'espace vraisemblable des lacunes entre les différents ensembles n'est pas respecté.

Les fragments du papyrus ont été collés en plein sur une plaque de Plexiglas (fig. 6). Ceci est non seulement particulièrement inesthétique, mais encore peu propice à une bonne conservation du document. Le verso est entièrement recouvert d'une substance translucide jaunâtre et cassante. Une analyse effectuée par le laboratoire de l'IRPA<sup>(93)</sup> a révélé la présence de polysaccharides (il



**Fig. 6**  
Détail du verso à travers le plexiglas.  
Colle naturelle sur toute la surface et ajout d'une grosse goutte  
de colle synthétique en bas. Photo Ève Menei

**Fig. 7**  
Résidus de colle synthétique gonflés au verso d'un fragment.  
Photo Ève Menei



s'agit sans doute d'une gomme arabe). Cette colle est mal adaptée au support de sorte que de petits fragments sont décollés et menacent de tomber hors du montage et certains grands fragments se décollent partiellement.

C'est vraisemblablement pour pallier ces décollages spontanés que l'on a utilisé une colle épaisse et brillante pour recoller certains d'entre eux. Cette colle est insoluble dans l'eau et dans l'alcool. Une humidification prolongée la rend opalescente et la ramollit. Par endroits cette colle est passée au travers de déchirures et s'est un peu répandue sur le document. Il y a également quelques traces d'une colle synthétique blanche opaque (fig. 7).

### Objectifs d'une restauration du papyrus de Mariemont

L'objectif de l'intervention demandée en 1994 était de retirer le papyrus de son support inadapté, de nettoyer les colles et d'apporter une consolidation adéquate au document. En même temps, il fallait tenter de replacer les fragments épars et ôter ceux qui nous paraissaient appartenir à un document étranger. Enfin, une étude du texte et de l'iconographie a permis d'estimer la taille des lacunes entre les morceaux qui ne se touchent pas. Cependant, la distance réelle du fragment de la 11<sup>e</sup> heure par rapport au début de la 12<sup>e</sup> heure, ainsi que l'extrémité droite de la 12<sup>e</sup> heure a été limitée, de manière à faire sentir le manque à ces endroits sans qu'il ne soit trop présent.

Les lignes principales de construction du *Livre de l'Amdouat* ont été reprises et indiquées directement sur le nouveau support (un carton neutre), au crayon à mine de graphite, de façon à restituer une cohérence graphique et visuelle de l'ensemble. La dimension des lacunes a pu être restituée avec vraisemblance à la suite de l'étude du texte; des traits pointillés ont été dessinés dans la 11<sup>e</sup> heure là où les lacunes étaient trop importantes.

La bande de fragments de papyrus collés à contresens sur le verso observée ci-dessus, à l'extrémité droite du papyrus, n'a pas été

<sup>(93)</sup> Nous exprimons notre reconnaissance à Madame Masschelein, Directrice de l'Institut royal du Patrimoine artistique, pour ses conseils et pour l'hospitalité de son institution offerte durant la restauration du papyrus.



remise en place. Deux petits fragments isolés dont il a été impossible de retrouver l'emplacement ont été placés dans des lacunes. Le premier est un petit morceau comprenant deux lignes parallèles qui proviennent de la bordure du *Livre de l'Amdouat*. Il a été replacé dans la lacune à l'extrémité supérieure droite du papyrus. Le second, sur lequel sont peints des signes fragmentaires d'écriture a été placé sur un fond blanc au registre supérieur de la 12<sup>e</sup> heure, faute d'avoir pu le situer<sup>(94)</sup>.

### **Intervention réalisée**

La gomme arabique a été dissoute par un apport d'humidité. On a procédé par bandes horizontales en suivant les fractures du papyrus. Les fragments sont placés dans un sandwich humidifiant composé de plusieurs couches. Une fine feuille de Hollytex est appliquée sur la surface pour la protéger; viennent ensuite des morceaux de Gore-tex recouvert du buvard humidifié, coupés aux mêmes dimensions et une feuille de plastique souple. Une plaque de verre posée sur l'ensemble facilite la diffusion de l'humidité.

La diffusion de l'humidité est très progressive, ce qui permet de contrôler facilement le degré d'humidité et la bonne tenue de la technique graphique. Après une moyenne de deux heures, l'humidité a complètement pénétré le papyrus, l'a rendu très souple et a fait gonfler la gomme arabique.

Après retrait du sandwich humidifiant, les fragments sont décollés un à un en s'ai-

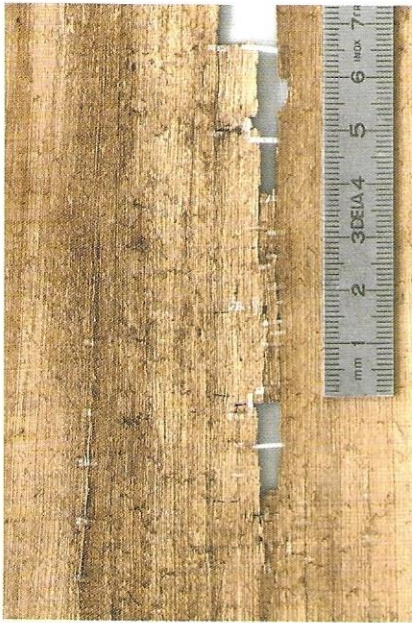
lant de la lame d'un tranchet glissée entre le papyrus et le Plexiglas. L'opération est très délicate car la gomme a encore conservé un fort pouvoir collant. Pour les zones encollées avec la colle synthétique, une lame est glissée dans l'épaisseur de la colle pour tenter de la tailler en deux couches.

Une fois les morceaux dégagés, ils sont posés, recto vers le haut, sur des feuilles de papier buvard humides. De l'eau est vaporisée sur la surface de façon à drainer les résidus de colle arabique dans le buvard. Cette méthode permet d'atténuer les auréoles et de dissoudre les sels dont les cristaux en surface trahissent la présence. Après une demi-heure, les morceaux sont retournés sur une feuille d'intissé fine et posés sur d'autres buvards à peine humides. Le verso est nettoyé avec un pinceau humide. Les résidus de colle synthétique sont gonflés et légèrement opalescents. Il est alors possible de les retirer, fragment par fragment, à l'aide d'une pincette. Les fibres mal placées du verso, sont remises en place.

À ce stade, le papyrus est complètement gonflé par l'humidité. Il faut alors le faire sécher avec un minimum de contrainte de façon à éviter son éclatement. Les fragments sont posés entre des intissés et des buvards sans poids. Quand ils sont presque secs, une plaque de verre fine est posée dessus. Les fragments de papyrus sont maintenant complètement dissociés et l'on peut vérifier si les assemblages sont bons ou erronés.

Comment le consolider et joindre tous les fragments? Fibres et fractures sont alors remises en place et de fines languettes (0,5 mm sur 3 à 4 mm) de papier japonais<sup>(95)</sup> sont mises en travers avec de la colle d'amidon<sup>(96)</sup> pour maintenir les fractures (figs. 8 et 9).

<sup>(94)</sup> Entretemps, ce tout petit fragment a pu retrouver sa position après la restauration lors de l'étude du texte. Une correction a pu être réalisée sur photo.



**Fig. 8**  
Détail du verso après restauration.  
Consolidations locales des fractures.  
Photo Ève Menei

**Fig. 9.** Détail du verso après restauration.  
Consolidations des lacunes et languettes de  
fixation. Photo Ève Menei



Une fois toutes les consolidations posées, il faut encore procéder à une légère humidification générale entre Gore-tex, puis à une remise à plat. Une fois le papyrus bien sec, de fines bandes de papier japonais gampi consolident les liaisons entre les lacunes et redonnent une cohérence physique à l'ensemble. On peut alors procéder au montage qui permettra de conserver les documents dans de bonnes conditions.

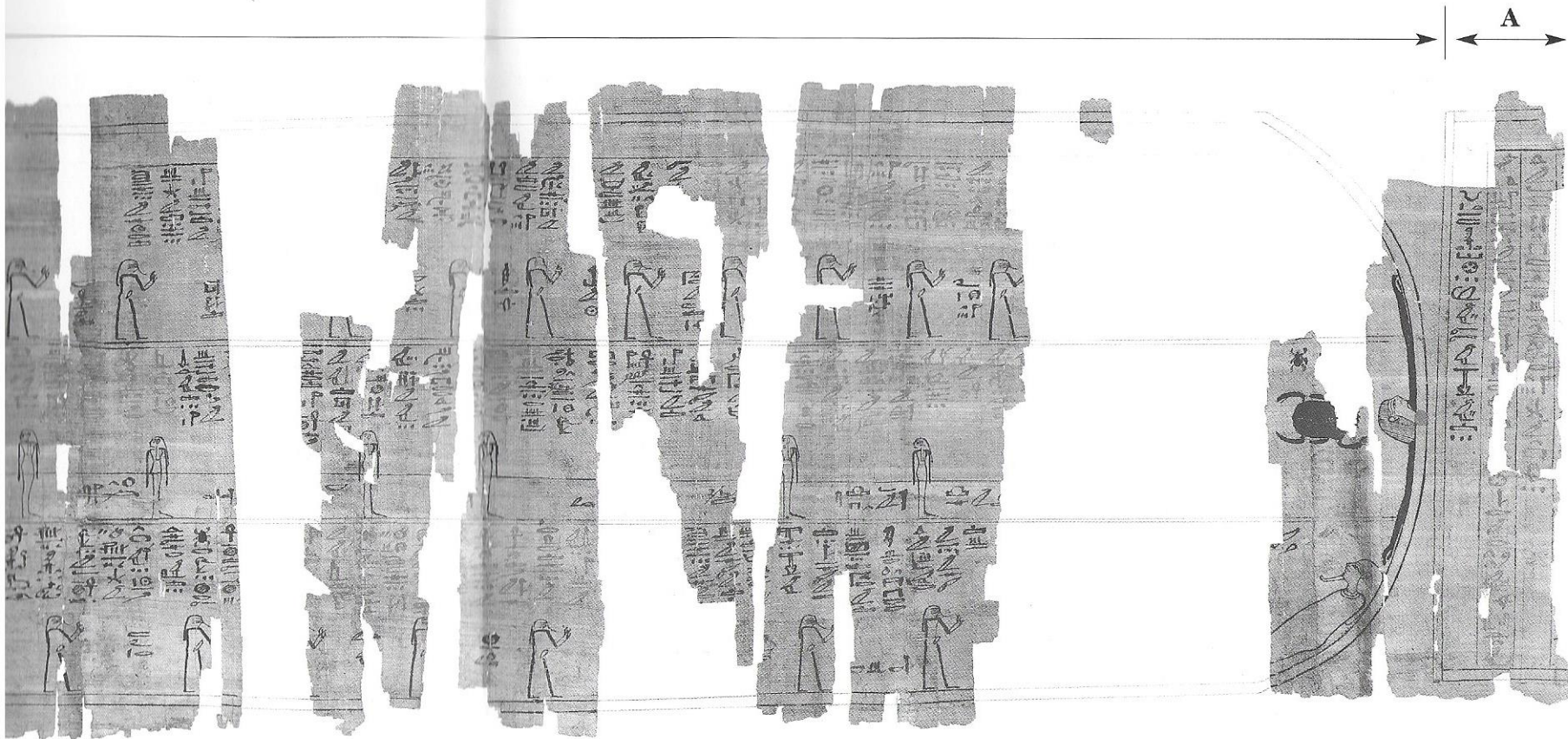
Deux plaques (dimensions extérieures: 35 cm x 150 cm) de polycarbonate alvéolé sont réunies par des tourillons de bois. Deux feuilles de carton neutre ivoire Canson de 2 mm d'épaisseur sont collées par-dessus. Les morceaux de papyrus sont alors centrés en hauteur et positionnés selon les décisions prises. On a pris soin de coller des languettes de papier japonais de 3 mm x 1,2 cm avec de l'amidon sur le pourtour des fragments de papyrus. L'extrémité des languettes dépassant est collée sur le carton neutre. Enfin, une plaque de verre de 3 mm d'épaisseur est posée sur le papyrus de manière à garantir une pression légère et homogène sur le document. Les bords de l'ensemble de ce montage sont alors maintenus par des bandes de papier kraft gommé. Ce papier est coupé net aux angles de manière à ménager une légère aération. Deux bandes de papier kraft autocollant assurent la prise du kraft gommé sur la plaque de polycarbonate.

Ève MENEI

<sup>(95)</sup> Papier japonais 100% fibres de gampi réf. Canson 4891.131.

<sup>(96)</sup> Colle d'amidon fraîche préparée à partir de 60 gr. d'amidon de blé pur pour 500 ml d'eau et cuite pendant une heure.

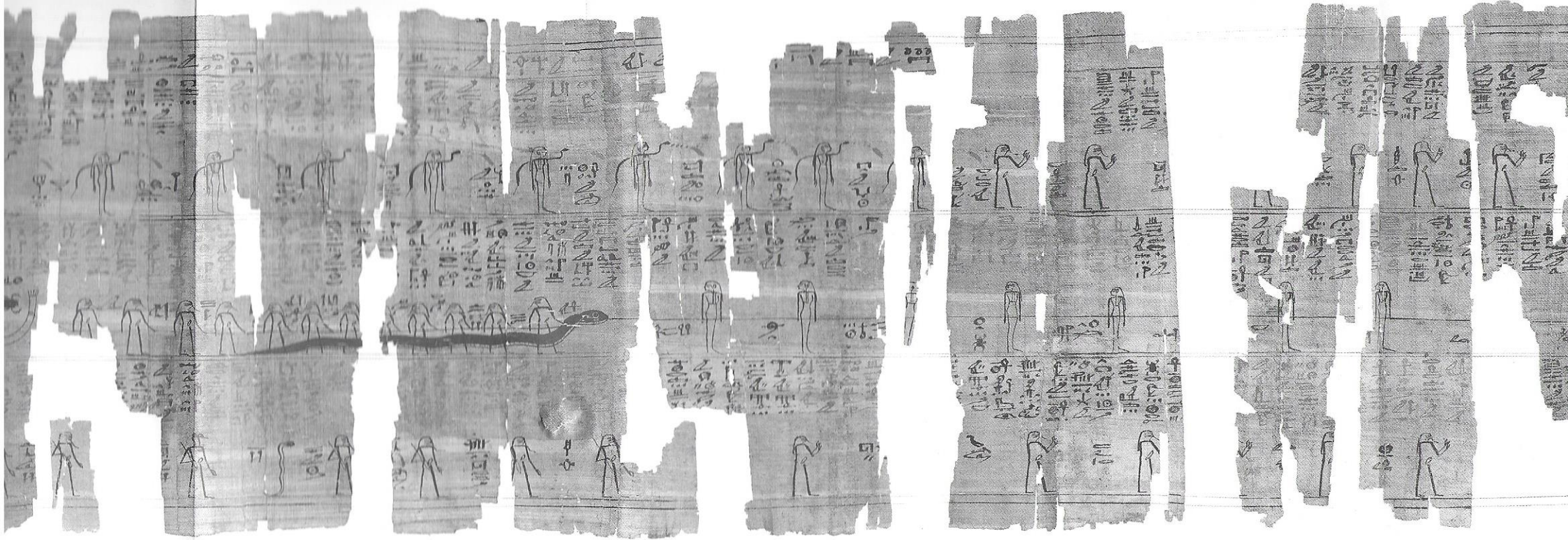




Musée royal de  
Mariemont.  
Inv. Ac.90/7.  
État après  
restauration.  
Photo Michel Lechien



C





B

